

COLLECTION J. VERMOT
SÉRIE A 2 FRANCS LE VOLUME

ALPHONSE CORDIER

LA

LYRE DES ENFANTS

POÉSIES ENFANTINES

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

J. VERMOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Success. de M. HIVERT

— 33, QUAI DES AUGUSTINS, 33 —

Sans craindre que ton père, enfant, ne te gourmande,
Partage avec bonheur le pain qu'on te demande ;
Pour la banque du ciel l'aumône est un enjeu,
Tout ce qu'on donne au pauvre on le prête au bon Dieu !

Janvier 1848.

3

LES DEUX PETITS MENDIANTS.

Ils étaient là tous deux, accroupis sur la pierre,
Orphelins délaissés, pauvres petits sans mère,
Chantant d'un ton plaintif quelques couplets touchants
Et tendant, mais en vain, leur main noire aux passants :

- « — Nous sommes, disaient-ils, des enfants de Savoie ;
» Du chalet paternel le malheur nous renvoie.
» Tous nos parents sont morts, nous ne possédons rien,
» La charité du riche est notre seul soutien.
» Sous nos doigts engourdis notre vielle est muette,
» De faim notre marmotte expira, la pauvrete !
» Bientôt comme elle, hélas ! il nous faudra mourir...
» Donnez un petit sou, laissez-vous attendrir !
» Voyez, voyez combien notre misère est grande ;
» D'une obole, passants, faites-lui l'humble offrande !
» Nos pieds gonflés de froid ne peuvent plus marcher
» Et la terre est le lit où nous allons coucher,

- » Si nos cris déchirants n'attendrissent personne,
- » Si la pitié, qui pleure, aussi nous abandonne !
- » Nous avons tant souffert, depuis que le trépas
- » Du cou de nos parents a détaché nos bras ;
- » Depuis que, dépouillés par une main fatale,
- » Nous avons fui tous deux la montagne natale
- » Pour venir implorer l'aumône à vos genoux.....
- » Nous n'avons plus de mère, ayez pitié de nous ! »

Et la neige en tombant étouffait leur parole ;
Nul passant en leur main ne jetait son obole ;
Ils étaient là tous deux de la terre oubliés,
Comme deux arbrisseaux que le givre a pliés.
Les yeux indifférents de la foule inhumaine
Sur leurs corps engourdis, hélas ! tombaient à peine ;
Chacun, sans s'arrêter, courait à ses plaisirs,
Et, seul, le vent du soir emportait leurs soupirs.

Mais, quand l'aube, au matin, vint éclairer la ville,
On vit sur le pavé solitaire et tranquille
Deux cadavres blanchis, deux cadavres d'enfants,
Et l'on plaignit trop tard les petits mendiants !

Décembre 1846.
